

LE LIEGEOIS DE LA SEMAINE - DIX QUESTIONS A...

Thierry Michel, cinéaste

Les grandes étapes

- A seize ans, il entame des études de cinéma à l'Institut des arts de diffusion à Bruxelles. Derniers bruissements de mai 68.
- Premiers films documentaires «Pays noir, pays rouge», «Chronique des saisons d'acier»; premier long métrage de fiction «Hiver 60».
- «Issue de secours», tourné au Maroc.
- Fin des années 80, «Gosses de Rio» et «A fleur de terre», au Brésil.
- Au Zaïre, «Zaïre, cycle du serpent».
- Retour au pays avec «La grâce perdue d'Alain Van der Biest».
- «Somalie, l'humanitaire s'en va en guerre», «Mobutu, roi du Zaïre».
- «Iran, sous le voile des apparences».

D'où venez-vous ?

Je suis né le 13 octobre 1952 à Charleroi, dans cette région industrielle surnommée le Pays noir. L'un de mes grands-pères était ingénieur des mines, l'autre compositeur et chef d'orchestre. Mon père était comptable, ma mère comédienne et professeur d'art dramatique. J'ai un frère notaire.

Quel est votre plus lointain souvenir ?

Je traînais dans les coulisses des théâtres avec ma mère. Durant les grèves de 60, j'allais avec mon frère voir les hordes de grévistes. Le décès de ma grand-mère m'a ébranlé totalement. J'avais onze ans. J'étais confronté à la mort. Un thème omniprésent dans mes films.

Quelles sont les recettes de votre succès ?

Il y en a plusieurs. Un engagement radical, personnel. La conviction. L'endurance physique et psychologique. La confiance dans la vie. Une passion pour l'histoire des hommes. Etre au bon endroit au bon moment. Dans tous mes films, je tiens compte de mon désir, de celui des gens que je filme et de celui du spectateur. Chacun vit une histoire. Les spectateurs trouvent dans mes films un miroir interpellant. Ils posent plus de questions qu'ils n'apportent de réponses.

Quelle est la réalisation dont vous êtes le plus fier ?

Au-delà de la performance et de la dramaturgie, c'est «Mobutu, roi du Zaïre». Au plan du plaisir, c'est «Issue de secours» que j'ai tourné au Maroc. Au niveau de l'émotion humaine et de la nécessité de témoigner, c'est «Gosses de Rio». Grand moment de ma vie, j'ai réussi à être en situation d'incarcération pour partager la vie des détenus, sans caméra, à la prison de Huy pour «Hôtel particulier».

Sur quel projet planchez-vous actuellement ?

«Iran, sous le voile des apparences» est présenté un peu partout dans le monde : à New York, Amsterdam, Paris, Oslo... J'ai un projet en cours :

un film sur la future gare de Liège, tourné durant les cinq ans (prévus en principe) de construction. Je planche aussi sur un sujet qui touche à des choses névralgiques de la société européenne. Je dois encore franchir des obstacles pour tourner ce film...

Quels sont vos hobbies ?

Mon principal hobby, c'est le cinéma ! Je fais de temps en temps du vélo, du squash. J'ai besoin de me défouler. C'est aussi pour cette raison que je travaille avec la caméra.

Qu'est-ce qui vous a rendu le plus heureux ?

L'amour et les enfants. J'ai deux filles, Valérie (24 ans), économiste de l'UCL, et Judith (20 ans), qui fait HEC. La naissance de ma première fille est mon plus beau souvenir. J'ai été un père absent. Elles en ont souffert. Sinon, j'ai des moments heureux aussi sur des tournages, ou lorsqu'un film rencontre son public.

Quelle est la personnalité historique qui vous a le plus marqué ?

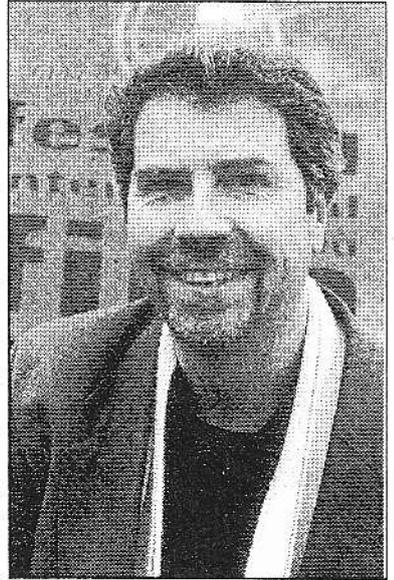
Lénine, même s'il a accouché d'un cauchemar. Un intellectuel, qui a réussi à mettre fin à des systèmes féodaux, à mobiliser les masses, à ce que ce système politique inspiré de Marx, s'étende à une partie du monde. Un espoir d'une utopie, d'un Grand Soir, d'une œuvre solidaire, égalitaire, humaniste. Et aussi un cauchemar concentrationnaire de la pire des dictatures... Dans ma jeunesse, les grands chefs marxistes m'ont fortement marqué. Sans parler des plus romantiques Castro et Che Guevara.

Qu'êtes-vous fier de montrer en premier de Liège à un ami étranger ? Que ne monteriez-vous jamais ?

Dès que les gens arrivent à la gare de Liège, je commence par faire un tour qui passe par... Seraing ! Pour montrer que Liège est une grande région industrielle bâtie sur le charbon et l'acier. Je remonte ensuite par le Sart Tilman pour dire que cette région industrielle côtoie une région très belle de paysages, bois, forêts, nature. Puis, je vais en ville en racontant la petite et une grande histoire. Je montre la place Cathédrale, en précisant que la plus belle cathédrale a été détruite par la Révolution française, et le palais de justice. Je termine par les petits bistrots du Carré. Quand mes amis iraniens, qui ont participé à mon dernier film, sont venus à Liège, eux qui ne peuvent pas boire d'alcool ont été enivrés par Liège ! Il n'y a rien que je ne montrerais pas. Même les rues de bordels, je les montre. Surtout aux Iraniens !

Quel est votre rêve pour Liège dans un futur proche ?

Que Liège garde son humour, sa convivialité, son parler franc, cet esprit liégeois... qui bouscule parfois les Bruxellois ! Je suis content que mes filles aient grandi à Liège, la ville où un adolescent peut le mieux s'épanouir.



Jacqueline Remits